



Sarrasin, Blabourgogne



# L'agriculture biologique



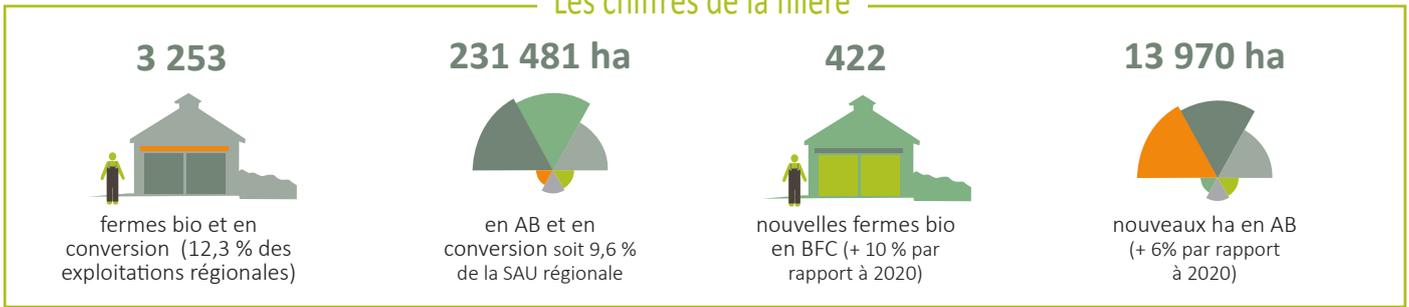
## Un retour à une vie plus « normale », avec moins de produits laitiers

Depuis mi-2021, le bio montre des signes de ralentissement en France après une année de croissance exceptionnelle à deux chiffres. Plusieurs facteurs sont à l'œuvre, notamment la réouverture des restaurants et le retour à une vie plus ordinaire qu'en 2020, où la cuisine à domicile n'est plus forcément la norme. D'autre part, même si la notoriété du label bio reste élevée, le développement d'autres allégations de différenciation et de produits « sans » semble lui faire concurrence et brouiller le message sur les étals. Enfin, selon l'étude du panel de consommateurs Kantar, les français vont moins fréquemment en magasin et privilégient des sessions de courses couvrant plus de produits et plus de catégories. Cela ne profite pas aux produits bio qui sont davantage choisis lors d'approvisionnements intermédiaires ou de dépannage.

Par ailleurs, en 2021, tous les produits laitiers, bio comme non bio, génèrent moins de transactions en France. La filière lait bio s'étant fortement développée depuis 2015, la baisse de consommation de produits laitiers met ainsi en difficulté la plupart des laiteries et paysans laitiers bio hors AOP.



## Les chiffres de la filière



Sources : Bio Bourgogne / Interbio / Agence bio / Chiffres 2021 provisoires

### Baisse de la consommation

Après plusieurs années de croissance, la consommation de produits issus de l'agriculture biologique connaît pour la première fois une baisse. La vente de produits bio en grandes et moyennes surfaces diminue de 2,6 % en 2021 (*ventes de produits bio à poids fixe par rapport à 2020 - source : Agence BIO*). Le chiffre d'affaires des magasins spécialisés bio recule de 6 % par rapport à 2020 (*source : Bio Linéaires*). La diminution de la consommation, multifactorielle, vient casser l'élan de la filière relevé depuis 2015, exacerbé en 2020.

### Saturation du marché bio

Le marché du bio connaît une phase de saturation : l'offre dépasse la demande et ce particulièrement dans la filière lait. En effet, en 2021, la production laitière augmente, stimulée par des conversions et une météo favorable au printemps et en été. Ainsi, la collecte de lait de vache biologique progresse de 11,6 % sur les 11 premiers mois par rapport à 2020 au niveau national (*source : FranceAgriMer*).

D'autres filières sont également concernées par la baisse de la demande, notamment les productions maraîchères qui semblent souffrir de difficultés d'écoulement de stocks de légumes. En grandes cultures, le prix du conventionnel rattrape celui du bio, tendance qui pourrait se poursuivre avec la guerre Ukraine-Russie en ce début 2022.

### Dynamique de conversion en 2021

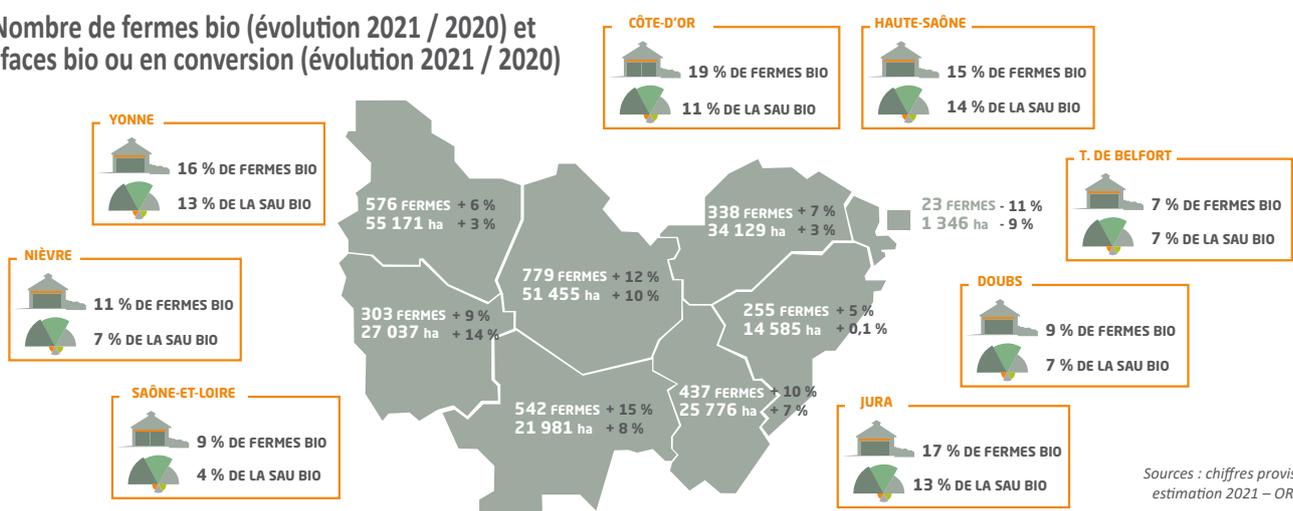
Le contexte présenté ci-dessus ne semble pas favorable, pour les années à venir, à un maintien de la dynamique de conversion en région. Aux incertitudes du marché s'ajoutent l'évolution de la programmation PAC 2023-2027 et la montée en puissance de labels environnementaux tels que HVE.

Le nombre de conversions en AB en 2021 connaît un palier, alors qu'il augmentait de façon considérable les années précédentes. L'élevage est particulièrement concerné. A contrario, la viticulture connaît un taux de conversion exceptionnel (près d'un tiers des nouvelles conversions de 2021), qui s'explique par la particularité de son marché, tourné vers l'export.

### Consolider face à l'incertitude

Il apparaît donc nécessaire dans un premier temps de consolider l'existant : les productions actuelles et les débouchés associés. Cela nécessite un travail de coordination collectif pour un développement maîtrisé de la production et des filières bio. Travailler sur une communication claire auprès des consommateurs fait également partie des enjeux clés pour la suite. Les changements de pratiques en cours dans le domaine de la restauration collective publique, impulsés par les lois Egalim, sont, dans ce contexte, une opportunité à saisir.

### Nombre de fermes bio (évolution 2021 / 2020) et surfaces bio ou en conversion (évolution 2021 / 2020)



Sources : chiffres provisoires - estimation 2021 - ORAB BFC

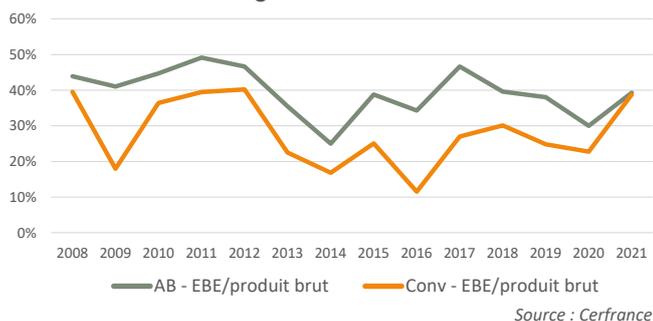
## Grandes cultures

### Des rendements en hausse et des prix qui se maintiennent

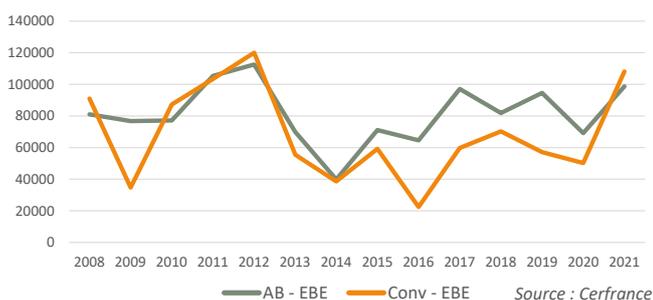
Les rendements sont hétérogènes mais globalement supérieurs à la campagne précédente. La campagne 2021 est marquée par des épisodes de gel tardif au printemps qui pénalisent les rendements des cultures d'hiver dans certaines zones. La pluviométrie estivale importante perturbe les récoltes et dégrade le rendement de certaines cultures (lentilles, pois...). La qualité n'est pas toujours au rendez-vous, avec des répercussions sur les prix de vente.

L'échantillon CERFRANCE comporte 53 exploitations. La SAU moyenne est de 195 ha. Le résultat moyen courant 2021 s'établit à 52 000 €, soit 39 800 € / UTAF.

Rentabilité comparée AB-conventionnel en grandes cultures



EBE comparé AB-conventionnel en grandes cultures



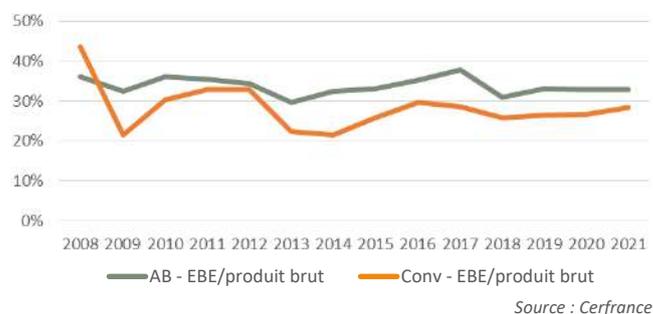
## Bovins viande

### Un engorgement des marchés

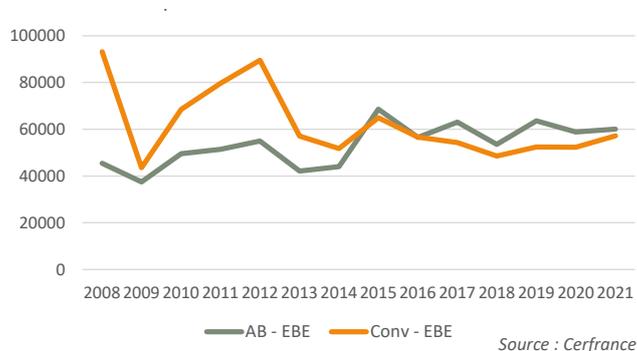
L'année est marquée par des sorties importantes sur le premier semestre, par crainte notamment d'une nouvelle sécheresse estivale, alors que les stocks de fourrage sont au plus bas. Le secteur allaitant se trouve fortement concurrencé par les races laitières, suite à la décapitalisation en 2020. Elle provoque un engorgement du marché et des ventes hors du circuit bio. Les volumes en catégories bouchères sont supérieurs à la demande. Seules les ventes de steaks hachés tirent leur épingle du jeu, même si la dynamique ralentit par rapport à l'année précédente. L'autonomie alimentaire permet aux exploitations allaitantes bio de maintenir un EBE / produit supérieur au conventionnel. La loi Egalim 2 et la contractualisation permettront-elles d'assurer un meilleur revenu aux éleveurs ?

L'échantillon CERFRANCE comporte 41 exploitations pour une SAU moyenne de 169 ha dont 153 ha de SFP. Le résultat courant atteint 18 000 € / UTAF.

Rentabilité comparée AB-conventionnel en bovins viande



EBE comparé AB-conventionnel en bovins viande



**Bovins lait de plaine**

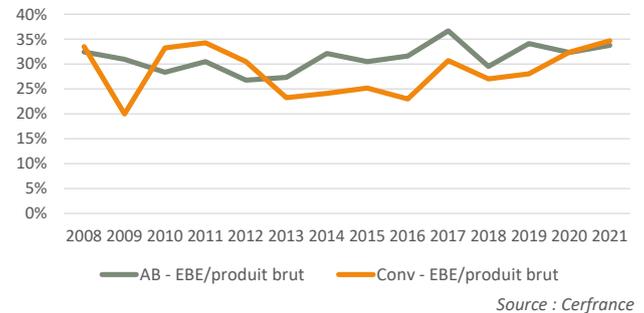
**Déséquilibre entre l'offre et la demande**

La collecte bio régionale progresse de 8 % en 2021, atteignant 98 millions litres (AOP compris), mais la consommation de lait et de produits laitiers bio diminue. Il en résulte une légère baisse de 1 % du prix payé aux producteurs. La saisonnalité est encore plus marquée que les autres années : maintien du prix sur les 6 premiers mois de l'année, puis décrochage croissant. Le marché ne parvient pas à absorber la hausse de production. Le prix de vente moyen de l'année retrouve le même niveau qu'en 2018.

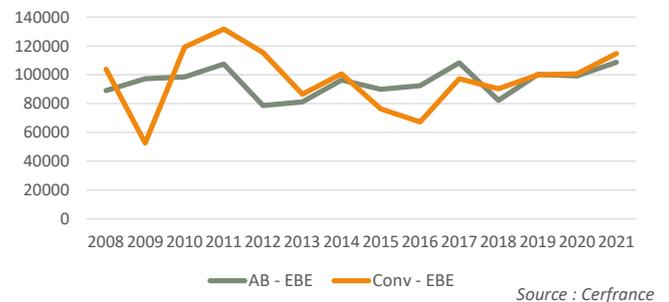
Les faibles stocks de fourrages de l'an passé impactent la production et la décapitalisation se poursuit sur le début d'année (-13 % de vaches en production / 2020). Les conditions météorologiques favorables offrent ensuite de bonnes conditions de pâture et permettent une reconstitution des stocks fourragers, de qualité moindre que les années précédentes.

L'échantillon CERFRANCE se compose de 58 exploitations avec une SAU moyenne de 160 ha incluant 126 ha de surfaces fourragères. Les exploitations produisent en moyenne 380 000 litres de lait, avec 60 vaches laitières et 2,2 unités de main d'œuvre. Le résultat courant s'établit à 34 500 € / UTAF.

**Rentabilité comparée AB-conventionnel en bovins lait (hors lait AOP jurassiennes)**



**EBE comparé AB-conventionnel en bovins lait (hors lait AOP jurassiennes)**



LC



## Une certaine indépendance, une autonomie et le travail avec la nature



**Jean-Marc COSTE** 60 ans, céréalier à Cruzy-le-chatel à la frontière de l'Yonne et de la Côte-d'Or, approche de la retraite. Il y a 5 ans, il a fait un saut dans l'inconnu et converti ses 200 ha en AB. Il ne reviendrait aujourd'hui en arrière pour rien au monde.



**Jean-Baptiste ROZE** l'un des deux associés du GAEC Les Maraîchers du Val d'Amour, ferme bio à Rahon dans le Jura, exploite 23 hectares dont 9 de légumes et 3 000 m<sup>2</sup> de serres. Auparavant animateur nature environnement, il s'est installé il y a 14 ans, hors cadre familial, pour mettre en pratique ses convictions.



### Le choix de l'AB

« J'avais la tête sous l'eau. Je travaillais énormément et la rentabilité diminuait au fil des années. J'ai entendu parler des aides à la conversion et je me suis dit que ça pouvait être une solution. Mais j'ai gagné bien plus que des aides ! ».

« Ce sont mes convictions écologiques et l'envie de passer à l'action qui m'ont fait choisir ce métier. J'avais envie de m'inscrire dans une démarche de transition écologique et d'appliquer ces idées au développement local, d'être créateur de mon propre emploi, cela était important ».

### Au cœur du métier d'agriculteur bio : l'autonomie

« J'étais dépendant des techniciens, des commerciaux, Je ne faisais plus réellement mes propres choix. J'ai perdu le goût pour le métier petit à petit. Comme j'investis moins dans le sol, je suis moins stressé ».

« J'ai trouvé ce que je recherchais : une certaine indépendance, une autonomie et le travail avec la nature. J'ai trouvé aussi d'autres choses auxquelles je ne m'attendais pas à ce point : la coopération avec d'autres paysans, que ce soit localement dans plusieurs CUMA, en termes de filière avec d'autres maraîchers pour les débouchés ou dans plusieurs structures de vente ».

### L'adaptation comme enrichissement personnel

« Aujourd'hui j'ai retrouvé du sens dans mon métier ! Je fais mes propres choix, je suis beaucoup plus libre et autonome et j'ai gagné du temps libre. J'ai remis l'agronomie au cœur de mon activité. Je réfléchis davantage et c'est beaucoup plus valorisant et satisfaisant ».

« Ce qui me motive le plus dans mon métier, c'est la remise en question et la nécessité de s'adapter : Je suis militant et j'ai des idées mais quand il va pleuvoir 50 mm le lendemain, il y a des choses à faire ou quand il fait sec il faut prévoir d'arroser : on ne peut pas échapper au réel. Il faut faire avec la météo, avec sa terre, cela oblige à être pragmatique ».

### Un métier qui rend fier !

« Je suis fier d'avoir réussi à me réinventer à plus de 55 ans. Mais surtout de voir mon fils, auparavant vendeur de produits phytosanitaires, me rejoindre sur l'exploitation en 2019 et souhaiter continuer en bio. C'est une grande fierté ! ».

« Je suis fier d'être sur une ferme qui s'est développée, qui fournit du travail à plusieurs personnes et en même temps qui répond à une demande de la société, de produire des légumes bio pour un grand nombre de personnes. Je me sens bien dans mes bottes. Fournir des légumes à la restauration collective est vraiment motivant : le fait de rendre accessible des légumes bio tout en respectant l'environnement. Je ne le ferais pas si je devais mettre des pesticides ».

